

La voix de l'opposition de gauche

A propos de la question libyenne

Le 31 mars 2011.

Je n'ai pas eu le temps de rédiger un nouvel article sur la situation en Libye. Pour bien faire, il faudrait tout arrêter et y consacrer tout mon temps et je ne le peux pas. Voici en quelques lignes ce qu'on peut dire aujourd'hui. J'ai laissé volontairement de côté la concurrence entre d'un côté les impérialistes français, britannique et américain et de l'autre chinois, russe et indien, que nous traiterons plus tard.

Je continue de collecter des informations sur ce qui se passe dans ce pays pour vérifier si nous devons conserver la même position ou la faire évoluer vers une condamnation sans réserve de l'intervention militaire impérialiste. Il semblerait que la majorité des Libyens ne soient pas prêts à se mobiliser pour se défaire du dictateur Kadhafi. On pourrait très bien se contenter de ce seul constat et décider de passer à une position strictement anti-impérialiste, ce n'est pas l'envie qui nous manque et ce serait tellement plus confortable, cependant la situation ne se réduit pas à ce seul facteur qu'il faut analyser dans sa totalité.

Effectivement à l'ouest du pays, dans le bastion de Kadhafi qui englobe la capitale et où sont regroupés l'essentiel de ses effectifs militaires, la majorité de la population ne s'est pas soulevée contre le régime, il y a eu bien une amorce de mobilisation plus ou moins spontanée mais elle a rapidement été férocement réprimée, ce qui n'a pas vraiment encouragé les masses à se descendre à nouveau dans la rue, d'autant plus qu'il n'existait pas vraiment d'organisations politiques capables de les rassembler ou de les unir contre le despote afin de poursuivre le combat. S'il est un fait que les masses honnissent le régime, elles ne sont pas forcément prêtes à engager le combat pour le renverser, ce qui s'explique en grande partie par l'absence dans ce pays de tout parti ou syndicat ou toute autre forme d'organisations dans lesquelles la liberté d'expression de la population pourrait s'exprimer.

Sous une dictature, quand bien même il existerait des parties et des syndicats, cela ne suffirait pas forcément pour engager la lutte pour faire tomber le dictateur au pouvoir, compte tenu que ces partis et ces syndicats sont corrompus idéologiquement et reconnus comme tels par les masses, on en a eu la démonstration avec Franco et Pinochet qui se sont maintenus au pouvoir pendant plusieurs décennies. Cependant l'inexistence d'organisations de masses, syndicats ou partis, constitue un handicap ou un obstacle presque infranchissable pour se libérer d'un despote. Quand ils existent, même s'ils sont pourris, les masses peuvent s'en servir pour mener le combat contre le régime au cours de leur soulèvement, ils constituent des pôles de regroupement et leurs dirigeants sont placés dans l'obligation de définir une orientation et des objectifs politiques dont les masses peuvent se saisir s'ils sont conformes à leurs aspirations. Rien de tout cela en Libye ou en tout cas dans le fief de Kadhafi ou encore en dehors de Benghazi et sa région.

Il nous faut constater l'échec de la tentative des insurgés de Benghazi de rallier la majorité des masses de l'ensemble du pays au combat qu'ils ont engagé pour chasser Kadhafi du pouvoir. La question se pose maintenant de savoir si l'on peut laisser tomber la population de Benghazi et les alentours qui s'est soulevée contre le tyran, et qui, si Kadhafi demeurait au pouvoir, serait à nouveau férocement réprimée ou massacrée dans un véritable bain de sang.

Ensuite, la question est de savoir si à l'intérieur de ce facteur on doit privilégier le CNT qui dirige l'insurrection sachant que ses dirigeants sont infréquentables et à la solde de l'impérialisme ou les masses qui se sont soulevées et dont les revendications sociales et politiques sont légitimes. Notre position actuelle repose sur ces dernières, elle privilégie le soulèvement contre Kadhafi au détriment du CNT pro-impérialiste. Notre position reposait sur l'hypothèse de l'extension de la révolution au reste de la Libye. Elle ne reposait pas sur les bombardements aériens de la coalition impérialiste que nous n'avons jamais soutenus ou encouragés encore moins souhaités, mais sur le soulèvement de la majorité de la population contre le dictateur qui pourrait se réaliser dans la foulée de l'avancée des insurgés sur le terrain. Or, il ne semble pas que ce soit le cas, bien qu'on n'ait aucune information sur ce qui se passe vraiment à Tripoli et les principales villes de l'ouest du pays.

Autre question, comment pourrait-il en être autrement ou comment pourrait-il s'y passer quelque chose quand on sait que le dictateur, ses fils et sa clique sèment la terreur dans cette région qu'ils contrôlent, intimidations, enlèvements, tortures, exécutions sommaires, viols, bref tout l'arsenal de la barbarie ?

Autre facteur à considérer, sur le plan social la situation des masses et de la jeunesse n'est pas à l'avantage du régime.

Le chômage tournerait officiellement autour de 14% (chiffre de 2007), celui des jeunes dépasserait les 20%, officiellement, le niveau de vie de la population serait supérieur à ce qui existe dans les pays de la région, mais là encore on est en présence d'éléments contradictoires.

Le 25 mars 2009, un site Internet malien progouvernemental (<http://www.maliweb.net>) et soutenant ouvertement le régime de Kadhafi, présentait ainsi le 40^e anniversaire de la révolution libyenne : " Avec un revenu par tête d'habitant parmi les plus élevés d'Afrique et une santé économique que la crise financière internationale n'est pas parvenue à entamer, la Libye de 2009 fait figure d'Eldorado." S'ensuivait l'apologie du régime avec la description de ses grandes réalisations sociales, puis un peu plus loin on pouvait lire ceci qui trahissait une toute autre réalité, que l'on ne connaît que trop bien dans les pays dits en voie de développement, par exemple en Inde où je vis où existe la même situation : "... les disparités salariales ont été progressivement résorbées depuis plus de quinze ans par un régime de subvention sur certains biens de consommation et services courants comme l'eau, l'électricité et les carburants", autrement dit, 40 ans après la prise du pouvoir par Kadhafi lors d'un coup d'Etat, une partie de la population est toujours tellement pauvre qu'elle continue de vivre sous le régime des tickets de rationnement pour satisfaire ses besoins les plus élémentaires, se nourrir, avoir accès à l'eau, à l'électricité et aux moyens de transport. Les biens de consommation sont en Inde l'huile, le riz, les lentilles, la farine, le kérosène pour faire la cuisine, etc., quant aux vêtements et aux fournitures scolaires, ils sont distribués gratuitement par les différents partis politiques tout au long de l'année, particulièrement avant chaque élection, s'y ajoute même le versement de sommes d'argent pouvant atteindre 1000 roupies par personne. Après cela on vous expliquera que la pauvreté recule en Inde...

Donc sur le plan social, on ne peut pas dire que les masses libyennes avaient de quoi être satisfaites du sort que leur avait réservé le colonel Kadhafi, on est en droit d'estimer qu'elles devaient souhaiter mieux, notamment pouvoir vivre de leur travail quand elles avaient la chance d'en avoir un.

Cela nous amène à une autre question concernant le régime de Kadhafi. Certains, très rares il est vrai, l'ont qualifié de régime colonial parce qu'il employait une masse phénoménale de travailleurs immigrés dans l'industrie pétrolière notamment, qu'il surexploitait en leur versant des salaires misérables, entre 65 et 130 euros par mois pour un travail dans des conditions épouvantables. Selon le dernier décompte que j'ai relevé dans une dépêche, près de 400 000 de ces travailleurs immigrés auraient déjà quitté la Libye. Il y a 6 millions d'habitants dans ce pays. Si le nombre d'actifs est comparable à ce qu'il est en France, cela signifie que Kadhafi employait entre 25 et 30% de travailleurs immigrés dans l'industrie, c'est comme si aujourd'hui en France il y avait entre 6 et 8 millions de travailleurs immigrés travaillant sous contrat que l'on peut comparer aux 200 ou 300 000 travailleurs sans papiers actuellement.

On constate donc en recoupant les deux facteurs précédemment évoqués, que le régime de Kadhafi n'a pas favorisé l'accès au progrès social du prolétariat et de la paysannerie libyenne et qu'il s'est conduit comme les impérialistes à l'époque de la colonisation, de l'intérieur, précisons qu'on ne peut pas comparer cette situation avec celle d'après-guerre en France où il n'y avait pas de chômage et où il existait au contraire une pénurie de main d'oeuvre, d'où le recours en masse à l'immigration en provenance du Maghreb essentiellement. Non Kadhafi a délibérément privé d'emplois la classe ouvrière libyenne au profit de travailleurs immigrés venus d'Afrique ou d'Asie. Pourquoi ? Pour deux raisons, la première parce que ces travailleurs immigrés étaient une masse taillable et corvéable à merci qu'il pouvait rémunérer avec un lance-pierres, sans droits il pouvait les licencier et les remettre dans le premier avion sans autres formalités, mais surtout, il a ainsi empêché qu'une forte concentration d'ouvriers existe dans le pays et qui aurait pu donner naissance à des syndicats puis des partis politiques comme cela s'était passé auparavant dans tous les pays du monde depuis le milieu du XIX^e siècle, en a-t-il eu l'idée tout seul ou quelqu'un lui a-t-il soufflé ce conseil, on ne le saura jamais sans doute, peu importe.

On pourrait ajouter encore une pièce à ce triste tableau. Toutes les tentatives de rébellion contre son régime du début des années 90 jusqu'à 2005 se sont soldées par une répression féroce et l'exécution sans procès de tous ses opposants, ils se comptent par milliers.

En conclusion, on ne peut pas soutenir les bombardements de la coalition impérialiste et on ne peut pas laisser tomber le prolétariat libyen qui s'est engagé dans cette révolution pour chasser Kadhafi du pouvoir. Peut-être a-t-il été manipulé par les dirigeants du CNT ou s'est-il laissé emporter un peu vite à croire que cette fois-ci serait la bonne pour en finir avec la dictature, comment pourrait-on lui reprocher après coup, de quel droit, nous qui vivons tranquillement sous les auspices bienveillantes d'une République démocratique bourgeoise, notons au passage que les plus prompts à déballer leur camelote anti-impérialistes n'appartiennent pas vraiment aux couches les plus défavorisés du prolétariat.

Et puis, il est impossible pour eux ou trop tard, semble-t-il, pour faire marche arrière, car la vengeance que leur réserve Kadhafi va être terrible envers tous ceux qui se sont rebellés contre son régime autocratique, s'il demeure au pouvoir. On ne peut pas non plus souhaiter sa chute par n'importe quel moyen, ce qui signifierait soutenir ouvertement l'impérialisme et nous obligerait à rompre avec nos principes ou vendre notre âme au diable comme aurait dit Marx, ne pas condamner les bombardements de l'impérialisme est à la hauteur du sacrifice payé par une partie du prolétariat libyen pour se libérer du tyran, on peut difficilement envisager d'aller plus loin dans notre soutien à cette insurrection, qui si elle devait être écrasée, signifierait tout simplement qu'elle n'avait pas été organisée dans les règles de l'art (politique et militaire) pour espérer vaincre, la responsabilité retomberait sur les membres du CNT qui ont entraîné les masses dans cette aventure sans issue.

Nous maintenons encore notre position bien qu'elle soit fragilisée par le développement de la situation sur le terrain en Libye. Il suffirait qu'une nouvelle fois les rebelles refluent jusqu'à Benghazi et que les masses ne trouvent pas la force de se soulever dans d'autres villes à l'ouest du pays pour qu'on en change.

C'est douloureux à dire, mais il nous faut bien admettre que toutes les révolutions ne peuvent pas se terminer par une victoire, que la lutte des classes ne se réduit pas à ce qui se passe dans un pays mais se déroule à l'échelle mondiale, et que sur ce plan, c'est bien l'impérialisme qu'il nous faut abattre pour avancer vers le socialisme. (A suivre)

Aux travailleurs ou militants qui partagent notre position.

Vous n'avez pas à être mal à l'aise ou à en rougir. Bien au contraire, vous témoignez qu'ils existent encore des travailleurs et des militants capables de faire la part des choses au lieu de suivre aveuglément la pensée unique qui seule à droit de citer dans les deux camps en présence.

Si vous vous retrouvez confrontés à des militants qui affirment qu'en ne condamnant pas bruyamment comme ils le font l'intervention impérialiste en Libye vous la soutenez, vous pourrez leur répondre que vous ne souhaitez pas rentrer dans cette polémique, car de votre côté vous pourriez très bien leur rétorquer qu'ils soutiennent ainsi le dictateur Kadhafi qui règne d'une main de fer sur son peuple depuis 42 ans.

Dans le numéro 142 *d'informations* ouvrières, page 10, Lucien Gauthier s'acharne à falsifier les faits pour justifier la politique de son parti et tromper ainsi travailleurs et militants.

A l'en croire, une guerre, une guerre civile ou une révolution ne devrait faire aucune victime ni provoquer aucune destruction. Et comme le POI a pris position sans réserve contre les bombardements de la coalition impérialiste qui intervient en Libye, seules les bombes larguées par celle-ci causeraient des dégâts humains et matériels. On devrait peut-être rectifier et affirmer que le POI a pris en fait position contre le renversement du régime de Kadhafi. Ceci expliquerait cela, de la même manière que pour L. Gauthier, la Libye serait une et ne serait pas en proie à des divisions, deux camps ne s'y affronteraient pas. C'est ce que nous allons vérifier tout de suite.

- « *Depuis plusieurs jours, un tapis de bombes s'abat sur la Libye* », faux, elles s'abattent sur les forces de Kadhafi lourdement armées ou sur ses bases militaires, qui se situent en dehors des villes pour les premières, à la périphérie de ces dernières pour les secondes, qui en principe ont été ou aurait dû être désertées de ses habitants, si tel n'a pas été le cas, c'est parce que Kadhafi en a décidé autrement, pour les sacrifier comme du bétail ou en faire des martyrs et servir ainsi ses cyniques intérêts.

- « *Missiles et avions bombardent non seulement les troupes de Kadhafi, mais également les villes qui ne sont pas encore passées à « l'insurrection ».* », faux, ils n'ont pas largué leurs bombes à l'intérieur des villes tenues par Kadhafi, à l'exception du quartier général de Kadhafi ou l'équivalent à Tripoli, ainsi que les quartiers résidentiels de la ville de Sebha, « *base arrière du régime, où se trouvent les tribus armées les plus fidèles, jusqu'ici, à Kadhafi* » (leparisien.fr 28.03), ajoutons « *les centres de commandement, les systèmes de défense anti-aérien, et les chars* » qui ont été visés à l'intérieur de Misrata le 22 mars, ville où se déroulaient déjà des combats entre les deux camps. Par contre, l'armée de Kadhafi faisant le siège des villes aux mains des insurgés ne se gêne pas pour bombarder à l'aveuglette l'intérieur de ces villes à partir de chars ou de lance-missiles.

On pourrait imaginer des guerres et des révolutions propres sans victimes innocentes, les deux camps choisissant, que dis-je, triant consciencieusement leurs victimes et épargnant leurs voisins. Facile tranquillement installé dans un bureau ou un quartier général à l'abri des combats. La réalité est tout autre et bien plus cruelle, injuste, tout ce qu'on voudra, croyez-vous sincèrement qu'on y échappera quand on se lancera à l'assaut du régime de la Ve République ? Quelle horreur, tout mais pas une révolution !

Cela fait froid dans le dos, c'est effrayant n'est-ce pas ? On coulait une vie si paisible sous la Ve République... D'après vous, pourquoi est-il si difficile de soulever les peuples contre l'exploitation et l'oppression, sinon par crainte d'abandonner ou de perdre un niveau de vie ou un certain confort matériel que les autres peuples n'ont pas forcément, et pour lesquels on ne peut pas dire que la majorité de la population se soit vraiment mobilisée pour les obtenir, s'ils ne sont pas tombés tout cuits du ciel, ne les doivent-ils pas au régime en place, alors qu'en réalité, ils sont généralement le produit de la lutte de classe des générations passées d'ouvriers qui ont combattu ou se sont sacrifiés pour les obtenir ou encore de l'exploitation des autres peuples dont nous préférons ignorer le triste sort...

Ouvrez votre fenêtre, vous constaterez que la barbarie est déjà présente sous vos yeux, chez nous c'est notre lot quotidien, vous ne voulez pas la voir, peu importe voilà qu'elle frappe à votre porte, même votre porte blindée n'y résistera pas, cessez de gémir inutilement, avec un peu de chance vous en ressortirez vivant.

On vous a fait croire que la lutte des classes ne serait qu'une balade tranquille, que l'on gagnerait la démocratie ou notre émancipation par un bulletin de vote à une Assemblée nationale ou une Assemblée constituante, foutaise tout cela, c'est les armes à la main que nous gagnerons notre liberté et que nous commencerons à faire consciemment notre propre histoire. D'ici là, il va nous falloir consentir encore bien des sacrifices, supporter bien des injustices, il faut savoir ce que l'on veut dans la vie, mourir en esclave, en homme libre, certains disent en martyr, pour la bonne cause, il y a certes des héros au courage exceptionnel, mais il n'y a pas de morts inutiles, aucun ne mérite d'être méprisé.

Les rebelles ont reperdu plusieurs villes, parce la coalition n'a semble-t-il pas eu le temps de bombarder les chars de Kadhafi avant qu'ils n'y pénètrent. Ensuite, la coalition a expliqué qu'elle s'était refusée à les bombarder une fois qu'ils avaient pénétré dans ces villes car ces bombardements auraient causé la mort de nombreux civils aux alentours. Jusqu'à preuve du contraire, les rebelles postés à l'extérieur des villes détenues par les forces de Kadhafi n'ont pas commis l'erreur irréparable de pilonner l'intérieur de ces villes pour en déloger les loyalistes au régime, dans le cas contraire ils s'aliéneraient le soutien de la population contre Kadhafi et seraient à mettre dans le même sac que le dictateur.

Pourquoi soudainement monsieur Gauthier emploie-t-il des guillemets pour parler de l'insurrection libyenne ? Parce qu'elle n'existerait pas, elle n'aurait aucune base populaire, elle aurait été inventée ou organisée par l'impérialisme ou des agents à sa solde pour justifier son intervention ? Si tel était le cas, pourquoi ne pas fournir des éléments matériels qui le prouveraient ?

Vous allez voir que dans quelques semaines les falsificateurs du POI vont nous expliquer qu'il n'y a jamais eu de soulèvement à Benghazi, bref, tous les reportages et les multiples témoignages qui ont été diffusés dans le monde entier par les médias, mais aussi par des sites et des blogs indépendants montrant ce soulèvement, n'étaient finalement qu'une vulgaire entreprise de communication, une manipulation, un complot orchestré par Washington et Paris pour mettre la main sur le pétrole libyen.

Camarades, quand on s'aperçoit qu'un parti n'a pas trouvé mieux comme méthode et argument pour justifier sa position politique, on est en droit de douter de l'honnêteté intellectuelle de leurs auteurs, de leurs réelles intentions dans le combat politique qu'ils prétendent mener contre l'impérialisme.

Un parti ou un militant a le droit de changer de position politique, de modifier son appréciation de la situation en fonction de son évolution ou des données dont il dispose pour se faire sa libre opinion des faits. Mais dans ce cas-là, par respect pour les travailleurs et les militants, le minimum qu'on est en droit d'exiger d'eux c'est qu'ils nous expliquent sur quoi repose leur nouvelle position.

Au POI, les dirigeants qui semblent avoir pris conscience que les travailleurs se méfient depuis un certain temps déjà de tous les partis politiques, pour ne pas dire qu'ils les rejettent en bloc, bien qu'on n'en soit pas du tout certain au regard de leur comportement, ils devraient savoir que le temps où des partis pouvaient balancer des mots d'ordre sans les étayer avec des arguments sérieux et vérifiables et que les travailleurs ou militants reprenaient en cœur sans réfléchir un instant, est révolu. Surtout à l'heure d'Internet où chacun peut aller chercher sur le Net les informations qui lui manquent pour se forger sa propre opinion. L'époque des diktats, de l'arbitraire, du monopole de l'information et de la parole, des exclusions manu militari est terminée !

- « *Mais les bombes ne font pas de différences entre civils et militaires.* », tiens donc, encore faut-il qu'elles soient lancées à l'aveuglette, ce qui ne semble pas être le cas, mais monsieur Gauthier doit être mieux informé que tous les états majors.

- « *Dans ces villes bombardées, des centaines de civils, hommes, femmes et enfants, ont été écrasés par des bombes censées les protéger.* », il reprend ici la propagande de Kadhafi sans apporter la moindre preuve, pas plus que Kadhafi d'ailleurs. On attend les images de « *ces villes bombardées* » qui doivent être en ruine à l'heure qu'il est.

Complément.

Dans un article, sur un site Internet dont un camarade m'a envoyé l'adresse, on pouvait lire :

« *L'interventionnisme français en Libye est un sale coup pour les révolutionnaires arabes qui veulent renverser les régimes liés aux Etats-Unis et/ou à Israël, et qui tiennent à ce que leur mouvement libérateur soit indépendant de toutes influences étrangères.* » (<http://polymedia.skynetblogs.be>)

Pas si sûr comme je l'ai indiqué récemment, au contraire au Yémen par exemple, l'opposition au président Saleh exige qu'il rompe avec l'impérialisme américain qui le soutient. Les manifestants se dressent à la fois contre le régime en place et l'impérialisme qui en est le complice.

Si vous avez d'autres arguments qui vous chagrinent, n'hésitez pas à nous les communiquer, nous les analyserons avec la même impartialité.